



Promotion Santé
Valais

Hes·SO  VALAIS
WALLIS

Haute Ecole de Travail Social
Hochschule für Soziale Arbeit 

Ouvrons l'placard!

À quelques notions d'inclusivité



Réalisation par les étudiant·e·s

Léa Binggeli

Sylvine Dubuis

Vincent Engetschwiler

Célia Gillioz

Lisa Petter

Agathe Voirol

En partenariat avec

HES-SO // Valais-Wallis, Travail Social

Promotion Santé Valais

Illustrations et graphisme

François Maret, dessinateur-caricaturiste

David Felley, graphiste

Jean-François Tissot, graphiste

Introduction

Cette brochure s'inscrit dans la volonté de visibiliser les **discriminations liées à l'orientation sexuelle et l'identité de genre**. Notre intérêt est né du constat général que l'homophobie et la transphobie causent beaucoup de dégâts sur la santé physique et mentale, et peuvent même tuer. À ce titre, ce document soutient le projet PREMIS (Prévention du REjet des Minorités Sexuelles¹) qui engage un plan d'action valaisan agissant contre ce type de discrimination.

Cette brochure s'adresse tout particulièrement aux **Professionnel-le-s de l'Enseignement, de la Santé et du Social** (que nous nommerons « PESS » pour faciliter la lecture), afin de les sensibiliser aux rôles qu'elles et ils peuvent jouer. Favoriser l'acceptation, l'intégration et la sécurité des personnes qui subissent ce type de rejet est l'objectif premier de cette brochure de prévention. Cet objectif s'adosse au postulat suivant :

Lorsque les réseaux de proximité des personnes LGBTIQ² paraissent peu ouverts, voire hostiles, les PESS sont en première ligne pour répondre à des nécessités d'accueil, d'écoute et de protection.

Cependant, les personnes LGBTIQ rencontrées en amont de l'élaboration de cette brochure révèlent que, malgré le souci constant des PESS d'opérer au mieux, des **maldresses langagières** sont observées. Ceci démontre les nécessités d'identifier les problématiques rencontrées par les personnes LGBTIQ et de développer des attitudes permettant une meilleure **inclusivité** de toutes et tous.

L'inclusivité est au cœur de notre intention. Elle est à comprendre au sens d'une **démarche proactive** par laquelle les besoins spécifiques des groupes minoritaires sont identifiés et satisfaits, garantissant ainsi un environnement ouvert et équitable. Cette démarche invite à **questionner certains présupposés** qui constituent le point de départ de la brochure. Il devient alors possible de mieux **percevoir et prendre en compte les enjeux occultés** par l'ensemble de la société, mais dont les personnes LGBTIQ sont aux prises.

1. www.premis.info

2. Lesbienne, Gay, Bisexuel·le, Trans* (l'étoile visant à ne pas limiter les possibilités: transgenre, transsexuel·le, etc.), Intersexe et Queer.

Des notions à éclaircir

Sexe

Il est difficile de définir clairement et précisément le sexe biologique. Il comprend autant les variances **chromosomiques**, qu'**hormonales** ou **génitales**. Cependant, à la naissance, le sexe est défini en fonction de l'organe génital externe: femelle, mâle... ou intersexué (1 / 2000 naissance, en Suisse)! Selon Cendrine Marro³, « l'identité sexuée ne nous est pas donnée une fois pour toute à la naissance » (Marro, 2015, p.271). Dans les faits, nous avons chacun·e des éléments biologiques qui varient plus ou moins entre mâle et femelle.

Genre

Cendrine Marro explique que le genre est un « système bicatégoriel de normes de sexe, hiérarchisant » (Marro, 2015, p.271). En outre, ce système prédomine dans notre société. Pour Caroline Dayer, « le genre renvoie à l'ensemble des attributs et conduites qui vont être assignées aux personnes identifiées comme mâle ou femelle » (Dayer, 2014, p.46). Quand le genre est abordé, il est question de trois aspects qui évoluent avec fluidité dans le temps et sur le continuum femme/homme :

- le **rôle de genre** est un modèle de conduite consistant à réaliser des activités dites féminines ou masculines.
- l'**identité de genre** correspond au fait de se sentir et de s'identifier comme étant une femme, un homme, ou hors de cette vision binaire.
- l'**expression de genre** correspond aux apparences et comportements donnés à voir et socialement définis comme féminins et/ou masculins.

Orientation sexuelle

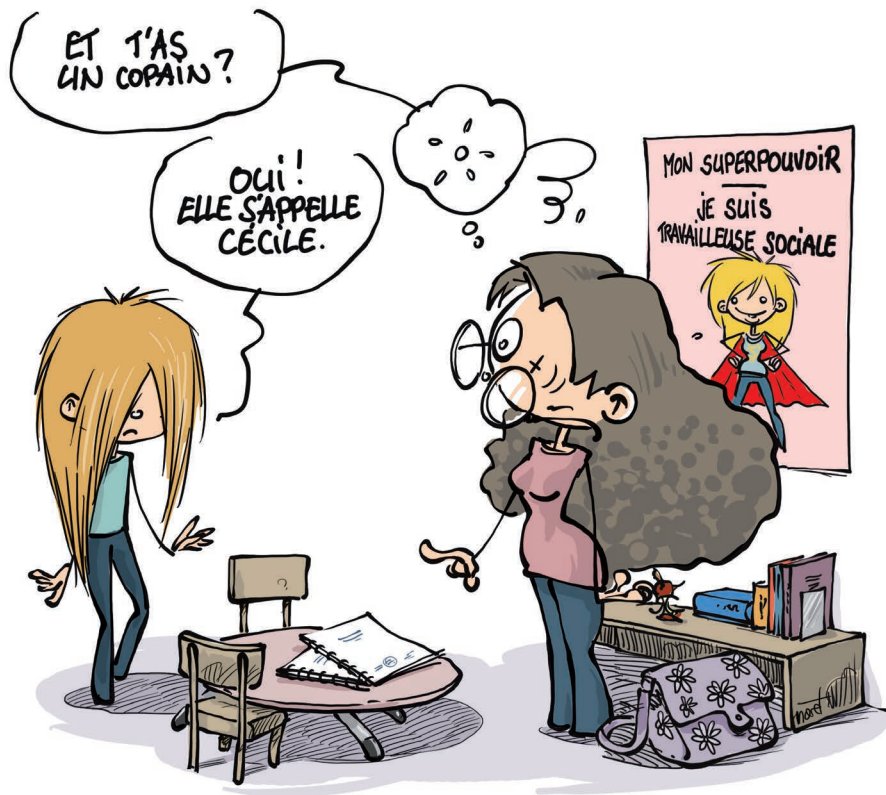
L'orientation sexuelle se définit selon **plusieurs dimensions** (attirance affective, relationnelle, émotionnelle ou physique) qui peuvent évoluer et changer en tout temps. En outre, les catégories LGBT n'ont de sens social que parce que, en amont, il existe des catégories de sexe et de genre.

Ouvrir le champ des possibles

Les notions de sexe, de genre et d'orientation sexuelle sont plus complexes et diversifiées que l'image qui en est généralement véhiculée dans notre société. Il existe aussi des personnes dites queer qui ne désirent pas s'identifier à ces catégories socialement construites, d'autres sont en questionnement quant à la manière de s'autodéfinir.

Bien que l'autodéfinition des personnes dépasse parfois le champ des catégorisations habituelles, notre système social s'y réfère et génère des attentes précises en termes de comportements à adopter. Ces attentes sont peu perceptibles pour les personnes qui suivent les sentiers battus, mais elles deviennent de véritables pressions pour celles qui s'en écartent, les amenant souvent à dissimuler leur différence. Nous les rencontrons chaque jour, bien que nous ne les voyions pas toujours. Pour leur permettre d'exister telle qu'elles s'autodéfinissent, il est primordial de se détacher des présupposés, afin d'être à l'écoute et de témoigner une **posture inclusive**.

3. Nous nous appuyons sur plusieurs auteur·e·s au cours de la brochure, référencé·e·s en bibliographie. Davantage d'articles et ouvrages y sont également proposés.



« Qu'est-ce qu'un garçon ? Tout sauf une fille ! » (Clair, 2012, p.5)

L'**hétéronormativité** correspond à un **système socialement construit** et dominant qui détermine que les personnes de genre féminin et de genre masculin ont des rôles précis et **complémentaires**. De ces sexes prétendus opposés, une union est attendue et implique une **présomption d'hétérosexualité**. La norme de ces rapports de sexe se transforme en une **pression** sans relâche pour qui s'en écarte. Elle enferme dans l'impossibilité de vivre différemment ses attirances et ses affects, car ceux-ci peuvent déranger et être perçus comme inférieurs ou illégitimes. En effet, lorsque les rapports de sexe sont considérés comme naturels, ils appellent à nier ce qui déroge à la norme, voire à le rejeter.

Actuellement, le langage le plus communément utilisé est issu de ce système hétéronormatif. Même lorsqu'une personne se dit ouverte sur le sujet d'une sexualité qui diverge de la norme principale, celle-ci utilise spontanément ce langage exclusif, car inconsciemment acquis depuis le plus jeune âge. **Le langage inclusif vise à prendre en considération et respecter l'existence de toute personne** – quelle que soit sa singularité. Il est utile de lui porter de l'attention, car **le langage reflète les schémas de pensée qui influencent eux-mêmes les postures, pratiques ou identités professionnelles**.

Quelle alternative ?

Le dessin ci-contre montre que la travailleuse sociale exclut la possibilité que la jeune puisse avoir une orientation autre qu'hétérosexuelle. En entendant « elle s'appelle Cécile », elle reste médusée. La réaction de la travailleuse sociale résultant de ses représentations hétéronormées l'éloigne de la réalité et des besoins de la jeune. En conséquence, la relation est mise à mal. Or, toute personne a le droit d'être accompagnée dans la compréhension et la considération de ses besoins propres, quelle que soit son identité sexuée, son identité de genre ou son orientation sexuelle.

Suggestion :

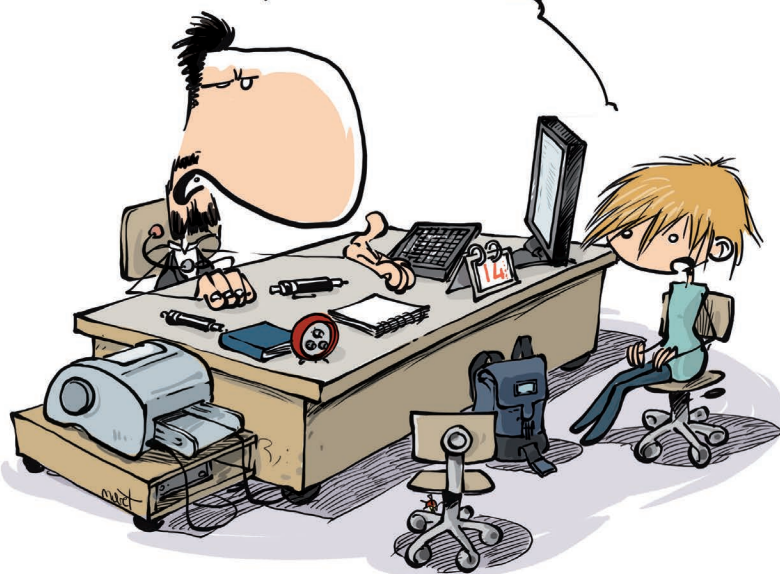
« Tu as un copain ou une copine ? Tu es amoureuse de quelqu'un ? »

Remarque : Il est nécessaire d'utiliser ce type de formule avec toutes personnes, pas exclusivement avec celles qui éveillent spontanément une suspicion de différence, en lien avec les présupposés (par exemple, l'idée qu'une fille considérée plus « masculine » ait plus de chance d'être lesbienne). Sans quoi, la posture redevient exclusive !

VOTRE COMPAGNON
SE PROTÈGE-T-IL LORS
DE VOS RAPPORTS ?

NON, JE SUIS
LESBIENNE.

PAS DE COMPAGNON,
PAS DE CONSULTATION!



«Le coming-out, c'est une question de survie pour être soi» (Dayer, conférence 2016)

Une société hétéronormée permet aux personnes hétérosexuelles de ne pas devoir signifier leur orientation. En revanche, les personnes LGBTIQ doivent **affirmer** leur sexualité différente : il s'agit des coming-outs. La récurrence des **coming-outs** oblige les personnes LGBTIQ à afficher constamment leur sexualité. À cela, vient s'ajouter le risque d'être rejeté·e et/ou de s'autoexclure à chaque fois que se réitère l'obligation de « sortir du placard », car toute réaction suggérant un rejet peut remettre en question - voire menacer - l'identité des personnes LGBTIQ. Ces différents aspects démontrent en quoi le phénomène du coming-out est particulièrement **usant et stressant**, pouvant mener à l'isolement des personnes concernées.

Le langage exclusif ne ferme pas entièrement la porte au dialogue et/ou au lien, mais il réduit la possibilité de faire son coming-out. Le rappel incessant à l'hétéronormativité renforce dangereusement, sur le plan de la santé mentale, l'impression d'une illégitimité d'existence. Quand une personne affirme sa différence et que la posture de l'interlocuteur·trice demeure exclusive (au-delà du langage), le message du rejet est renforcé.

Quelle alternative ?

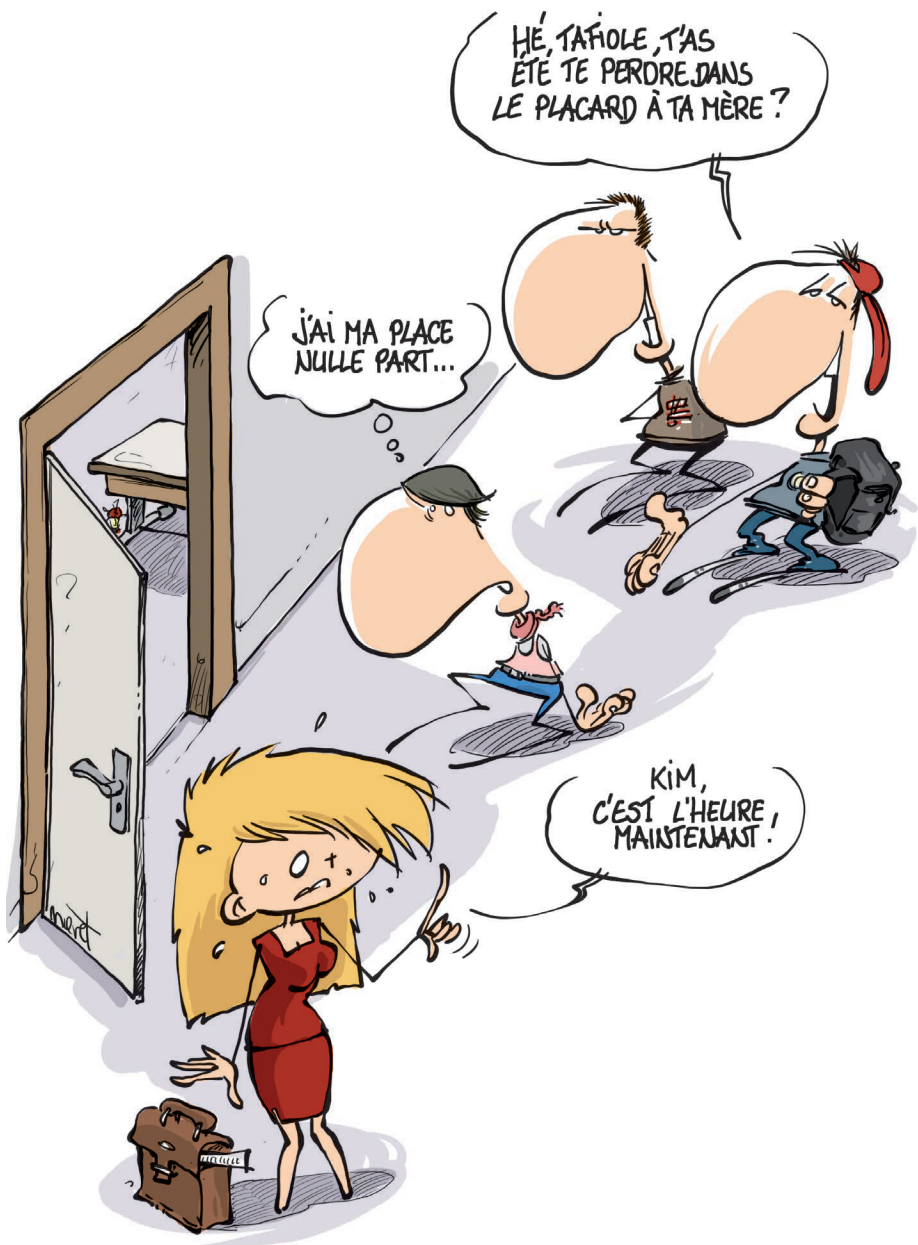
Le dessin ci-contre montre que le gynécologue utilise d'abord des mots qui excluent la possibilité de rapports autres qu'hétérosexuels. Sa patiente décide tout de même de s'affirmer mais, par sa posture, le professionnel n'opère aucun acte de reconnaissance de la situation de la jeune femme. Or, toute personne a le droit à une prise en charge adéquate de la part des professionnel·le·s de la santé, quelle que soit son identité sexuée, son identité de genre ou son orientation sexuelle.

Suggestion :

« - Vous protégez-vous lors de vos rapports ?

- Non je suis lesbienne.

- Ok ! Avez-vous besoin de renseignements sur les moyens de protection contre les IST (Infections Sexuellement Transmissibles) qui existent pour les femmes qui ont des rapports sexuels avec des femmes (FSF) ? »



«L'injure s'insère dans une série répétée d'actes de langage et n'est que la pointe de l'iceberg d'un ordre social inégalitaire.» (Dayer, 2013, p.4)

La **banalisation** des actes homophobes, notamment les **injures**, invisibilise et renforce à la fois ces actes. Lancés sur le ton de l'humour ou de l'agression directe, les «sale pédé» et «sale gouine» sont couramment utilisés sans connaissance de leur sens et de leur impact: l'impossibilité d'être soi-même, de s'affirmer et d'être accepté-e. L'injure a le pouvoir de blesser et d'assigner: «Le stigmatisé apprend sa différence sous le choc de l'injure et de ses effets (...) l'injure produit des effets profonds dans la conscience d'un individu parce qu'elle lui dit: je t'assimile à, te réduit à» (Eribon, 1999, in Dayer, 2013). La personne LGBTIQ est alors victime de violences symboliques. Elle a tendance à intégrer le point de vue hétéronormatif, à construire son identité sur cette vision et à se percevoir comme déviante. Ainsi, l'injure peut être vue «comme une des modalités les plus violentes de l'imposition normative» (Mellini, 2010).

Le **rejet social** des personnes LGBTIQ existe sous plusieurs formes (lesbophobie, gayphobie ou encore transphobie). Chacune comporte des particularités mais toutes ont pour similitude de témoigner d'une hostilité à degrés variables: ignorance, injure, harcèlement, atteinte physique, voire meurtre. Caroline Dayer (2013) articule les concepts d'homophobie, d'hétérosexisme et de sexisme pour interroger les **violences de genre**. La dimension de l'hétérosexisme démontre que le mécanisme de rejet « (...) ne se cantonne pas à l'homosexualité mais à l'ensemble des personnes qui dérogent aux codes construits du masculin et du féminin dans une société donnée et qui transgressent les frontières du genre.» (Dayer, 2013). Ces trois formes de violences portent des intentions semblables: rappeler à l'ordre les genres et les sexualités qui sortent de la norme.

Les conséquences peuvent aller de l'**isolement social** aux comportements autodestructifs, voire suicidaires (2 à 5 fois plus que les individus hétérosexuels, pour les LGB, 10 fois pour les T*⁴). C'est pourquoi il est nécessaire que les injures et toutes autres marques de rejet soient réprimées lorsqu'elles apparaissent, sans quoi elles sont légitimées. Relever auprès de l'agresseur que les coups, les insultes ou les moqueries n'ont pas leur place revient à contrer l'imperceptible omniprésence des violences de genre et revient à induire aux témoins et à la victime que toute existence doit être respectée.

Quelle alternative ?

Le **dessin ci-contre** ne montre rien de l'identité de sexe, de genre, ou de l'orientation sexuelle de la personne agressée. La seule chose perçue est son expression de genre qui semble davantage féminine que masculine. Cette fois, la présomption est à l'homosexualité et suscite une agression. L'enseignante ne se positionne pas et presse l'élève agressé de rentrer pour mettre fin rapidement à la situation dont elle ne sait que faire. Or, le respect et la sécurité de tout·e élève doit être garantie, quelle que soit son identité sexuée, son identité de genre ou son orientation sexuelle.

Suggestion :

«Je ne tolère pas ces propos ici.»

4. Selon les chiffres de stopsuicide.ch, cité en références.



Promotion Santé Valais

<https://www.promotionsantevalais.ch>

«Promotion Santé Valais (PSV) est une association qui se donne comme but d'améliorer la santé de l'ensemble de la population valaisanne, et ceci à tous les âges de la vie.»*
PREMIS est l'un de ces programmes : www.premis.info

Centres SIPE

<http://www.sipe-vs.ch/fr/>

«Ils sont à votre écoute pour toute question en lien avec la sexualité, la procréation et la vie affective et mettent à votre disposition des professionnels spécifiquement formés en santé sexuelle ainsi qu'en consultation conjugale.»*

Alpagai

<http://www.alpagai.ch>

«C'est un lieu d'information et de rencontre ouvert à tous dont le but est d'apporter un élément de réponse face à l'ignorance, les questionnements et ainsi lutter activement contre l'homophobie.»*

Agnodice

<http://www.agnodice.ch>

«La mission de la fondation Agnodice est de promouvoir en Suisse une société considérant les variations de l'identité de genre et du développement sexuel comme une richesse relevant de la diversité humaine.»*

*Les descriptions sont directement tirées des sites internet qui y sont reliés.

Bibliographie et pour aller plus loin !

Rapport de situation pour le Valais :

Rapport de recherche : prévention de la détresse existentielle des jeunes valaisans-n-e-s en orientation sexuelle: état de la situation en Valais,

S. Astori, S. Riva-Mossmann, Institutions Psychiatriques du Valais Romand, Hôpital du Valais (RSV), 2012
https://www.promotionsantevalais.ch/data/documents/Rapportfinal_Prventiondeladresseexistentielledejeunesvalaisansenorientationsexuelle.pdf

Entre sexe et genre :

Sous les pavés, le genre. Hacker le sexisme,

C. Dayer, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 2014

Autour des critiques du concept de sexe. Entretien avec Anne Fausto-Sterling,

A. Fausto-Sterling & P. Touraille, Genre, sexualité & société, 2014
<https://gss.revues.org/3290>

Mon corps a-t-il un sexe ?,

E. Peyre et J. Wiels, La Découverte, « Recherches », 2015
<https://www.cairn.info/mon-corps-a-t-il-un-sexe--9782707173584.html>

La détermination génétique du sexe : une affaire compliquée, J. Wiels, 2015

Développement et fonction des organes génitaux, P. Jouannet, 2015

La détermination du sexe chez l'humain : aspects hormonaux, C. Bouvattier, 2015

L'évidence du naturel et le naturel de l'évidence, C. Détrez, 2015

L'identité : une construction personnelle aux prises avec les normes de genre,

C. Marro, 2015, <https://www.cairn.info/mon-corps-a-t-il-un-sexe--9782707173584-page-271.htm>

Transexualisme, corps et changement d'identité,

N. Taurisson et M. Marzano, Cités, 2005
<http://www.cairn.info/revue-cites-2005-1-page-103.htm>

Violences de genre et discriminations :

Le pédé, la pute et l'ordre hétérosexuel,

I. Clair, Agora débats/jeunesses, 2012
<https://www.cairn.info/revue-agera-debats-jeunesses-2012-1-page-67.htm>

Cartographie des placards : quelles clés de sortie ?

C. Dayer, conférence HES-SO Valais-Wallis, octobre 2016

De la cour à la classe. Les violences de la matrice hétérosexiste,

C. Dayer, Recherches et Educations, 2013
<https://rechercheseducations.revues.org/1568>

Le pouvoir de l'injure. Guide de prévention des violences et des discriminations,

C. Dayer, Editions de l'Aube, 2017

Mise en perspective de l'homophobie : En quoi les discriminations nuisent-elles à la santé?,

C. Dayer, Bulletin des médecins suisses, 2012
<http://www.saez.ch/docs/saez/2012/1415/fr/bms-00310.pdf>

Entre normalisation et hétéronormativité : la construction de l'identité homosexuelle,

L. Mellini, Déviance et société, 2009
<http://www.cairn.info/revue-deviance-et-societe-2009-1-page-3.htm>

StopSuicide: Le risque de suicide parmi les personnes LGBT,

https://www.stopsuicide.ch/site/sites/default/files/docs/Publications_STOP_Suicide_et_LGBT.pdf

of the study. The study was approved by the Institutional Review Boards of the University of Groningen and the University of Amsterdam. The participants gave their informed consent before starting the study.

Procedure

The experiment was divided into two parts. In the first part, the participants were familiarized with the task. In the second part, the participants performed the task under three different conditions: (1) no feedback, (2) verbal feedback, and (3) verbal and visual feedback.

In the first part of the experiment, the participants were familiarized with the task. They were asked to perform the task for 10 trials. The feedback was given after each trial. The participants were then asked to perform the task for 10 trials without feedback.

In the second part of the experiment, the participants performed the task under three different conditions: (1) no feedback, (2) verbal feedback, and (3) verbal and visual feedback. The participants were asked to perform the task for 10 trials under each condition. The feedback was given after each trial.

The participants were then asked to perform the task for 10 trials without feedback. The participants were then asked to perform the task for 10 trials under each condition. The feedback was given after each trial.

The participants were then asked to perform the task for 10 trials without feedback. The participants were then asked to perform the task for 10 trials under each condition. The feedback was given after each trial.

The participants were then asked to perform the task for 10 trials without feedback. The participants were then asked to perform the task for 10 trials under each condition. The feedback was given after each trial.

The participants were then asked to perform the task for 10 trials without feedback. The participants were then asked to perform the task for 10 trials under each condition. The feedback was given after each trial.

The participants were then asked to perform the task for 10 trials without feedback. The participants were then asked to perform the task for 10 trials under each condition. The feedback was given after each trial.

Remerciements

Pour la supervision de la brochure, nous remercions infiniment :

- **Johanne Guex**, coordinatrice à Promotion Santé Valais
- **Jean-Marc Roduit**, professeur à la HES-SO
- **Clothilde Palazzo-Crettol**, professeure à la HES-SO
- **Annie Chemla**, coordinatrice de l'association BeYouNetwork

Pour le temps d'une rencontre, d'un partage d'informations et/ou de la transmission de documentations diverses, nous adressons un grand merci à :

- **Laurence Courtois**, Coordinatrice de Lestime, association lesbienne et féministe sur Genève
- **Caroline Dayer**, docteure et chercheuse, formatrice et consultante, experte des questions de violence et de discrimination, de genre et d'égalité
- **Anne Pétremand Berger**, Centre de santé sexuelle - Planning familial de La Chaux-de-Fonds
- **Delphine Roux**, coordinatrice de la Fédération genevoise des associations LGBT
- **Alexia Scappaticci**, coordinatrice du Refuge Genève

Nous remercions également l'ensemble **des associations et planning familiaux** qui ont permis un recensement de documents et la diffusion de notre appel à témoins.

Nous remercions les **nombreuses personnes** qui nous ont offert encouragements et soutiens financiers, sans lesquels la brochure n'aurait pu prétendre à une quelconque existence.

Finalement, nous remercions tout particulièrement les personnes qui ont donné vie à cette brochure, en nous offrant leur confiance par le **témoignage** de leur vécu.

